Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 62 (1982)
Heft: 3

Artikel: Histoire des relations entre le canton de Schaffhouse et la France
Autor: Peyer, Hans Konrad
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-886980

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Histoire des relations entre le canton de Schaffhouse et la France

Introduction

Ce que j'appelle les « territoires suisses d'Outre-Rhin » - Schaffhouse est le seul canton dont la quasi-totalité des terres se situe au nord du Rhin - était autrefois Ville libre impériale ou ville autrichienne selon les caprices de l'histoire, c'est-à-dire en l'occurrence en fonction des besoins de liquidité du Duc d'Autriche !, et était entouré par les territoires de grands nobles du Saint Empire.

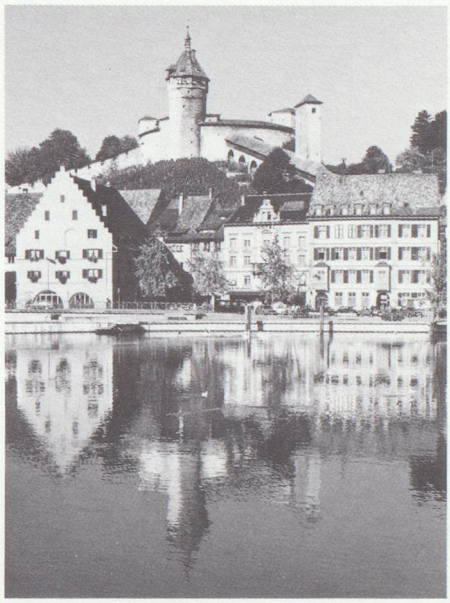
Schaffhouse a fini par trouver, en 1501, son chemin au sein de la Confédération suisse. Mais, malgré cela, sa politique territoriale n'a pas abouti : ce petit canton est resté dispersé en trois parties séparées par le territoire allemand.

Si l'on se penche sur l'histoire des relations entre le canton de Schaffhouse et la France, on est étonné de constater un réseau de relations extrêmement intense dans les domaines les plus divers à travers les siècles.

Avant l'invention du chemin de fer, Schaffhouse a profité d'une situation topographique privilégiée : c'était un lieu de passage important pour les transports fluviaux Est-Ouest - le déchargement à Schaffhouse était obligatoire, à cause des chutes du Rhin ! - et pour les transports routiers Nord-Sud - Schaffhouse constituait l'entrée principale dans la Confédération en venant du Nord (rôle aujourd'hui dévolu à Bâle).

Cela explique aisément que d'importantes maisons de commerce international (Fernhandel) aient vu le jour au XVIe siècle.

On peut remarquer dès lors une nette interdépendance entre le commerce international de la ville, le financement de la trésorerie de la Couronne française par certains citoyens et les conventions militaires passées avec la France.



Forteresse Munot, construite au XVIe siècle.

Le Service militaire pour la France, le financement de la trésorerie de la Couronne française et le commerce international de Schaffhouse.

Après la défaite et catastrophe de Marignan contre François Ier en 1515, la Suisse avait abandonné toute politique de grande puissance.

Le 29 novembre 1516, elle conclut la « Paix Eternelle » de Fribourg avec le roi François Ier ; cinq ans plus tard, elle s'obligeait par un traité militaire à lui envoyer les jeunes gens dont la Suisse pouvait se dispenser pour ses propres besoins militaires. Notons à ce propos que le Schaffhousois **Hans Ziegler** fut un des principaux ambassadeurs désignés pour conclure ce traité. Autre personnalité schaffhousoise de l'époque, le patricien **Hans Stockar** manifesta une forte opposition au traité, comme s'il eût prévu la catastrophe de la défaite française de Pavie dans la guerre de François Ier contre Charles Quint.

Dans les siècles qui suivirent, les relations militaires entre la Suisse et Schaffhouse d'une part et la France d'autre part se sont consolidées. De nombreux Schaffhousois ont passé une partie de leur jeunesse au service de la France. Certains d'entre eux assumèrent même des postes administratifs dans l'État français. Le séjour en France présentait une opportunité de formation que leur petite ville n'aurait jamais pu leur offrir. En 1590, **Heinrich Stockar** fut nommé chevalier par le roi de France après la bataille d'Ivry, en récompense de son courage.

Notons par exemple que, pendant la période allant de 1725 à 1747, 26 citoyens de la ville de Schaffhouse et 157 sujets (Untertanen) de la campagne schaffhousoise se trouvaient en permanence au Service du Roi de France.

Selon la capitulation militaire conclue en 1803 avec la France napoléonienne, la Suisse aurait dû mettre à la disposition de Napoléon 16 000 hommes par année (et, après un délai, 12 000 hommes par année). Les rôles militaires attestent que, malgré leurs efforts, les autorités schaffhousoises ne réussirent pas à recruter les 74 hommes demandés pour le mois de mai (ils n'en fournirent que 24 !), et ceci bien que le contingent fût alors obligatoire.

Les historiens rapportent que les troupes schaffhousoises mises à disposition de Napoléon se rassemblèrent, selon l'usage, dans un dépôt à Besançon, et que c'est là qu'eut lieu la répartition dans les différentes compagnies. Les autorités schaffhousoises avaient prescrit la route à suivre et les endroits où dormir. Pour un parcours de 200 km, la commission compétente avait accordé 7 jours.

De nombreux Schaffhousois ont sacrifié leur vie pour Napoléon Ier. Parmi eux, citons **David Charles de Ziegler** décédé en 1813 à l'âge de 33 ans, un

ancêtre de l'actuel Ambassadeur de Suisse en France.

L'Empereur détrôné, les Suisses continuèrent à servirent dans les armées françaises entre le 31 mars 1815 et le 29 mai 1830. La capitulation militaire avec les Bourbons obligeait Schaffhouse à fournir une compagnie à la France. Ce contingent était purement volontaire.

Si l'on peut comparer assez aisément les relations militaires de Schaffhouse avec la France à celles qui unirent les autres cantons suisses à la France, la différence apparaît alors beaucoup plus nette au niveau des *prestations financières* offertes par les cantons à la Couronne française.

Schaffhouse, là, joua un rôle singulier.

Remarquons d'abord qu'au XVIe siècle, un patricien protestant de Schaffhouse, **Bénédict Stockar** (le fils de Hans Stockar qui s'était opposé au système du service militaire en France) collaborait en parfaite entente avec **Gaspard Pfyffer,** de Lucerne (le canton catholique le plus important) pour défendre les intérêts des créanciers suisses auprès des rois de France.

Il n'est donc pas exagéré de prétendre que la France exerçait un effet intégrateur sur les cantons protestants dans leurs relations avec les cantons catholiques.

Dès 1566, pour faciliter la liquidation de la dette royale en Suisse, l'Ambassadeur se fit assister en outre par le même Bénédict Stockar comme conseiller financier. Ceci montre l'importance de Schaffhouse comme ville créditrice d'une part, de la famille Stockar d'autre part, qui se fit anoblir d'ailleurs en renonçant aux intérêts du capital que Bénédict avait avancé à la Couronne !

Parmi les treize cantons constituant la Confédération en 1521, à part Fribourg, Berne et Bâle, *Schaffhouse jouissait d'un régime de faveur de la part de la France.* En 1564, elle obtint 1500 écus, en remerciement des services rendus par Stockar comme financier de la Couronne. La pension fut distribuée chaque année à Lyon.

Vers le milieu du XVIe siècle, les relations traditionnelles de Schaffhouse avec la ville de Lyon s'intensifièrent. C'est par cette ville que les *commerçants « internationaux » (Fernhändler)* schaffhousois **Jean Peyer, Henri Peyer** et **Paul Hagenbach** alimentèrent en 1555 le grand prêt du roi Henri III, appelé le « grand parti ».

Rappelons en passant qu'au XIIIe siècle déjà, Schaffhouse exportait de la toile (Leinwand) : en 1222, une grande quantité de « telle de Jafusa » fut acheminée par Aigues-Mortes à Gênes, à destination probablement de la Syrie.

En 1560, les frères Jean et Henri Peyer ont ouvert une succursale de leur maison de commerce à Lyon. Forts de cette implantation, ils surent obtenir une concession de poste routière des détenteurs du monopole de la Poste Impériale, les **Princes de Thurn et Taxis,** qui desservaient l'Europe entre Bruxelles et Cracovie avec un service de poste très efficace. Ainsi, en 1585, les frères Peyer mirent en circulation une diligence postale entre Nuremberg, Schaffhouse et Lyon, et purent se targuer assez vite d'avoir établi la communication la plus rapide au détriment de la ville concurrente de St-Gall.

Seule l'importance militaire primordiale de la Suisse au début du XVIe siècle a rendu possible la position priviligiée de tous les commerçants suisses en France - et notamment des Schaffhousois - par rapport à leurs concurrents étrangers et français.

Relevons que l'intérêt des Rois de France de disposer en permanence d'une trésorerie abondante entraîna en 1548 une interdiction d'exportation pour les pièces d'or et d'argent, valable évidemment aussi pour les Schaffhousois.

Très souvent il fut nécessaire pour les autorités schaffhousoises de se rendre à Paris pour discuter des infractions aux privilèges commerciaux des Suisses et Schaffhousois commises par les organes de la douane lyonnaise.

Malgré la révocation de l'Édit de Nantes, en 1685, les commerçants schaffhousois restèrent à Lyon jusqu'à la Révolution.

L'influence de la Révolution française et de Napoléon sur Schaffhouse.

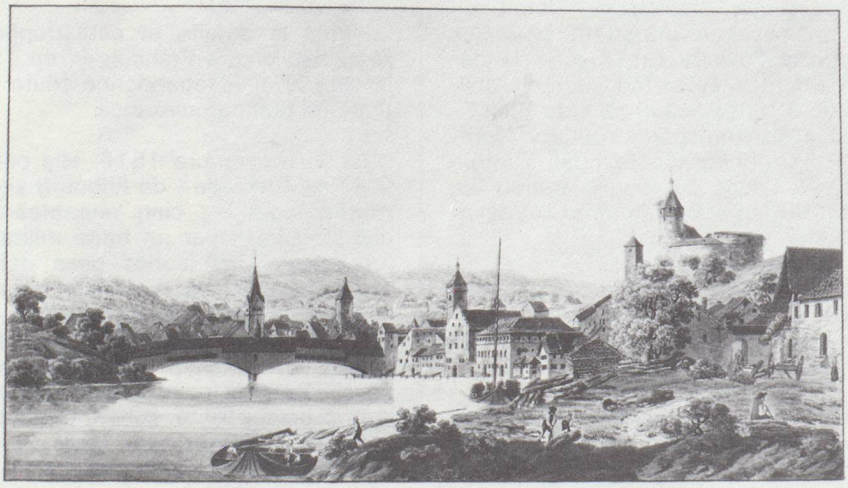
Les principes « Liberté et Égalité » ont eu de l'effet sur la ville et la campagne schaffhousoises à partir du 6 février 1798. On a dû adopter les symboles révolutionnaires et notamment transformer les arbres de mai en arbres de liberté, mettre partout les fanions de liberté et les cocardes. Les représentants de l'Ancien Régime ressentirent avec amertume qu'ils ne devaient pas seulement renoncer à leurs titres et privilèges, mais encore embrasser formellement et publiquement leurs concitoyens du peuple aux occasions officielles, par exemple dans le cadre du parlement cantonal ou communal (« Bruderkuss » !)

Le premier mai 1800, la ville de Schaffhouse tombait sous l'occupation française. Elle devait y rester jusqu'en juillet 1802.

Malheureusement, pendant leur retraite, les Français mirent le feu au fameux pont en bois de l'architecte **Grubenmann,** un des ponts les plus fameux de l'époque.

Un peu plus tard, Napoléon mettait en œuvre son Blocus continental contre la Grande-Bretagne, qui devait entraîner en Suisse plusieurs mesures restrictives. Ainsi, le gouvernement schaffhousois prononça le 2 mai 1806 une ordonnance contre l'importation de marchandises anglaises. De tous les cantons, seul Appenzell-Rhodes Extérieures refusa de se plier à cette infraction à la « neutralité ».

Ce n'est que le 26 novembre 1813 que la Diète (parlement de l'ancienne Confédération) leva les effets du Blocus continental.



VUE DU FAMEUX PONT DE BOIS DE LA VILLE DE SCHAFFHOUSE SUR LE RHIN

Il faut souligner pourtant que la lutte économique entre la France et la Grande-Bretagne a été profitable à certains esprits novateurs, comme **Jean Conrad Fischer,** propriétaire d'une aciérie à Schaffhouse (plus tard +GF+), qui sut rompre avec succès le monopole anglais de l'acier fondu.

En 1809, Fischer envoya des modèles de pièces de son acier fondu à la « Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale », à Paris. La Société considéra favorablement son produit et invita Fischer à participer à un concours international. Les étrangers ne pouvaient participer à cette épreuve qu'à la condition de se déclarer prêts à installer en France une fonderie ou à publier le know-how. Fischer refusa de remplir ces conditions. Il expliqua que son seul but avait été de prouver que la France aurait pu se procurer de l'acier fondu chez une nation alliée indépendamment de l'Angleterre.

Pratiquement au même moment, **Johann Georg Neher de Wurtemberg** semble avoir appris la technique de fonderie en France et échappa à un appel de recrutement français en s'installant à Schaffhouse. Sa première fonderie se situait près des chutes du Rhin.

Plus tard, le **Prince Louis Napoléon,** qui devait devenir l'Empereur Napoléon III, s'intéressa vivement à la technique de fonderie pour les balles de canon. Il était alors officier d'artillerie suisse et résidait tout près de Schaffhouse, au Château d'Arenenberg, dans le canton de Thurgovie.

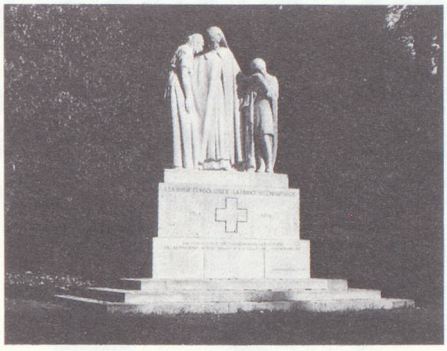
Guerres 1870-71, 1914-18, 1939-45

Le service de jeunes Schaffhousois dans les armées françaises fut remplacé, depuis la fin des capitulations militaires, par la solidarité de Schaffhouse à l'égard de la France pour résoudre les difficultés des soldats évacués et internés qui devaient traverser notre canton frontalier.

En février/mars 1871, 1 200 soldats de l'armée Bourbaki furent internés dans le canton de Schaffhouse.

Une situation similaire devait se produire dans les années 1914-1917, quand il fallut organiser le rapatriement des Français internés. On dut s'occuper du logis, du ravitaillement et du transport libre de Schaffhouse à Genève ; il fallut hospitaliser les malades et procurer des vêtements à ceux qui en avaient besoin. Jusqu'au 13 octobre 1917, 286 000 Français internés ou évacués passèrent dans notre ville.

L'artiste parisien, **Paul Landowski,** a créé un monument pour commémorer le rapatriement de ces internés, monument qui fut inauguré le 2 juillet 1922 en présence des autorités françaises.



Finalement, la ville a eu l'occasion de s'occuper des réfugiés français pendant la seconde guerre mondiale.

Évidemment, après la capitulation inconditionnelle du « Reich » en 1945, les responsables français de la zone occupée de Baden ont soigné les contacts avec le canton de Schaffhouse et les autorités douanières suisses.

Religion, culture et tourisme

Le Schaffhousois Michael Wepfer à la chasse à l'ours en France. Anonyme XVIIIe s.

L'influence de la France sur le plan religieux a été considérable.

Aux environs de 1085 commença à Schaffhouse la construction de la cathédrale de Tous-les-Saints, inspirée par Cluny et sa « succursale » allemande de Hirsau. Il est même probable que des Français ont collaboré à cet édifice de 5 nefs, qui, malheureusement, n'a jamais été entièrement achevé.

Entre 1681 et 1704, la ville de Schaffhouse a reçu de nombreux réfugiés religieux français (Huguenots, Vaudois). L'église française de Schaffhouse, fondée en 1685, maintient le souvenir de cette époque.

A côté de ce mouvement de réfugiés religieux en direction de la Suisse, il y eut aussi quelques déplacements dans le sens inverse : après la nomination par le Pape Nicolas V de **Jean Peyer im Hof** comme Évêque d'Orange en 1454, cette famille patricienne garda après la réforme ses sympathies pour l'ancienne foi. Une branche importante partit en 1550 pour Lucerne et, de là, en 1680, pour l'Alsace. **Jean Baptiste Peyerimhoff** devint capitaine au régiment Royal Bavière, au service du Roi de France.

De 1854 à 1877, **Jean Baptiste de Peyerimhoff de Fontenelle** fut le dernier maire français de Colmar, jusqu'à sa destitution par les Allemands.

Signalons que son petit-fils, **Henri de Peyerimhoff de Fontenelle** (1871-1953) a rendu d'importants services à la France : d'abord en tant qu'excellent juriste au Conseil d'État, puis à partir de 1898, comme chef du Cabinet civil auprès du Gouvernement Général de l'Algérie, finalement comme Secrétaire Général du Comité des Houillères et, avec son ami **de Wendel,** comme réorganisateur de l'industrie du charbon et de l'acier en Lorraine.

L'historien le plus important de Suisse fut un Schaffhousois, **Johannes von Müller,** qui - déjà âgé - devint chancelier de Jérôme Bonaparte, Roi de Westphalie.

Après la seconde guerre mondiale, le fameux docteur de Lambaréné, **Albert Schweitzer,** a été un des fondateurs du Festival International Bach à Schaffhouse, qui a lieu à intervalles réguliers.

Schaffhouse possède une attraction touristique bien connue : les chutes du Rhin, les chutes d'eau les plus importantes d'Europe ! Parmi les visiteurs français les plus connus figurent **Michel de Montaigne** (1558 et 1581), le **Marquis Maison,** Maréchal de France (1838), **Victor Hugo** (1839), **Lucien Bonaparte** (1840), **Henri, Duc de Bordeaux** (1840), le **Comte Mortier,** Ambassadeur de France auprès de la Confédération (1841), **Eugène Scribe,** de l'Académie Française (1850).

Comme nombre de visiteurs des chutes du Rhin, ils logèrent dans les Grands Hôtels installés en dessus des chutes et admirèrent les eaux pendant des journées ou même des semaines entières : c'était le tourisme des « happy few » !

Aujourd'hui, on n'y reste plus qu'une heure ou deux, mais les chutes du Rhin valent toujours la visite !